



Gabriel Valibouze ... à Strasbourg

seconde partie

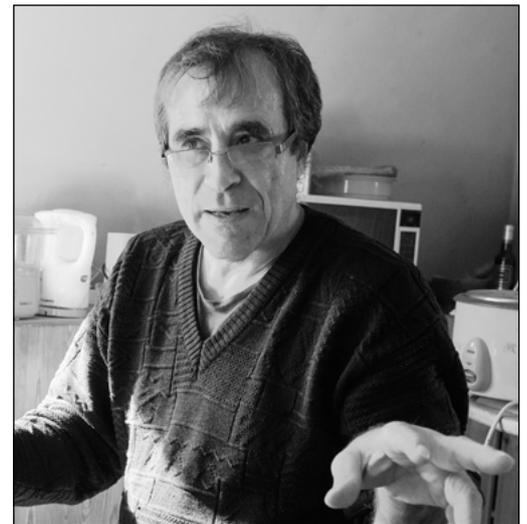
➔ suite d'AJ n° 56FR

! ... *comme dans la vie, même dans une relation de couple, même là il ne devrait pas y avoir d'égoïsme ou du moins il ne devrait pas prédominer.*

... trouver la bonne recette pour cela ce n'est pas facile.

! *Il faut l'accepter, avec les points faibles et les points forts, sans intérêt personnel.*

Oui, je sais, une relation de couple m'a toujours fait peur, c'est pour cela que je vis seul (rires). Mais c'est grâce à cela que j'ai pu me consacrer entièrement à l'aïkido depuis 40 ans.



! *A l'époque où je m'entraînais à Wiesbaden, j'ai été invité à participer à un entraînement à l'Université de Mainz par l'un des enseignants. Plus tard j'ai rencontré Asai à l'organisation duquel était affilié ce dojo universitaire. À l'époque il disait toujours que l'aïkido n'est pas une religion...*

G. V.: ... oui, c'est une question que je me suis souvent posée : que suis-je en train de construire ?... Une secte ? ... J'ai fait souvent des cauchemars parce que ce n'était pas clair pour moi et surtout parce que j'entendais dire par des personnes de l'extérieur, que mon dojo ressemblait à une secte. Je n'ai jamais eu envie de fonder une secte, je n'ai jamais voulu exercer de pouvoir religieux. Je reconnais qu'il y a des règles qui paraissent parfois incompréhensibles, pouvant créer un certain inconfort dans un dojo.

Ceux qui ne connaissent pas la culture japonaise ne font pas la différence entre le culturel et le cultuel. Je n'ai pas voulu faire un dojo japonisant mais je trouve qu'il est bien de garder ce qui fonctionne, cela n'empêche pas l'évolution, bien au contraire. Tout ce qui contribue à créer un état

d'esprit apte à favoriser une bonne pratique de l'aïkido est bon à prendre. Avec le temps ces choses-là se « normalisent ».

J'avais toujours été frappé par ceux qui considéraient que porter un hakama et un keiko-gi était valorisant alors qu'un salut en seiza ou appeler l'enseignant « Senseï » était dévalorisant, pourtant cela procède de la même éthique. C'est de là que vient parfois le côté mystérieux d'un dojo. Dans les dojos zen cet aspect est poussé encore plus loin. Ce qui est important, c'est la finalité. Il doit toujours y avoir une explication pragmatique et non dogmatique pour que cela fonctionne correctement ... Un peu de mystère n'est pas mal non plus (rires).

L'homme a le pouvoir de dominer d'autres hommes ou être soumis lui-même. Parfois on ne sait plus où sont les limites qui vous font basculer. Encore une fois, c'est à l'enseignant de faire en sorte qu'il y ait un juste milieu.

Aujourd'hui, je ne vois toujours pas de quel type de religion il pourrait s'agir. Ce qui est intéressant dans cela, c'est que

Gabriel Valibouze pendant l'entrevue ... à Strasbourg - 09/2015 - (C) Photos : Horst Schwickerath



cela me questionne et m'oblige à la réflexion. Si je ne trouve pas de réponse, soit il y a là une marge de progression, soit ce n'est pas juste.

La célèbre phrase de Diderot : « Il faut éclairer la conscience et non la contraindre » est pour moi essentielle. Elle motive ma vie. Mais l'aïkido sans magie ou sans une certaine dose de mystère devient triste.
[...]

G. V. : Ayant pratiqué pendant 5 ans à l'Aïkikai de Tokyo et un peu plus d'un an à l'Aïkikai de Berkeley et de San Diego, j'ai pu constater qu'il y avait deux tendances différentes concernant la direction d'un dojo. L'une cherchant à attirer un grand nombre de pratiquants à travers une multitude de styles d'enseignements, ce qui

va produire une masse importante comme c'est le cas à l'Aïkikai Hombu Dojo ; l'autre cherchant plutôt à travailler avec un petit groupe pour mieux s'en occuper ce qui va de fait engendrer un style unique comme je l'ai par exemple connu avec Shibata Senseï et Chiba Senseï. On peut trouver son compte dans les deux.

Tamura Senseï a dit un jour, il y a de cela quarante ans : « si on veut vraiment comprendre l'aïkido, il faut pratiquer avec chacun des élèves de Morihei Ueshiba Osenseï ». Ce qu'il est plus facile de réaliser au Hombu Dojo tout en sachant que tous les élèves d'Osenseï ne se trouvent plus là-bas. C'est pour cela qu'il est bon de compléter la pratique dans un dojo avec un Senseï unique.

Il est important de comprendre que ces deux tendances vont de pair et que l'une ne fonctionne pas sans l'autre, les deux tendances ayant des avantages et des inconvénients. On trouve aujourd'hui de plus en plus de styles d'aïkido différents dans des cultures différentes ce qui constitue une vraie richesse en même temps qu'une maturation de cet art. L'aïkido est devenu un langage universel aux multiples dialectes.

L'aspect multicolore d'une prairie réjouit nos yeux, s'il n'y avait qu'une espèce de fleur, elle ne pourrait pas présenter les mêmes atouts. Les couleurs nous touchent, nous égayent. Ce qui n'enlève rien à la beauté d'une seule

plante même si cette plante pense qu'elle est la plus belle de toutes (rires). Vouloir unifier ou standardiser l'aïkido est une pure hérésie. C'est entre autre pour cela qu'il ne faut pas que l'aïkido soit sous la tutelle du sport mais doit rester un art qui respecte une éthique plutôt qu'une réglementation destinée à produire des « champions olympiques ».

C'est ce que font les multinationales qui tuent la diversité et la créativité pour faire de nous un vaste troupeau de moutons de même taille, de même couleur pour mieux nous tondre notre laine ! C'est pour moi une des causes majeures qui a généré la grande dépression dans laquelle nos sociétés se trouvent aujourd'hui.

Jamais la science et la technologie n'ont été à ce niveau d'évolution. La physique quantique ouvre des perspectives formidables pour l'Homme. Un ami japonais, chercheur en chimie, qui a travaillé avec un prix Nobel, m'a dit un jour : « nous vivons encore au moyen âge par rapport à ce que nous savons. Il faut malheureusement attendre que les « mafiosos » se mettent d'accord sur le partage du marché ».

Je n'ai pas de solution à proposer, autre que d'essayer de faire mieux que ce que je critique. Mais peut-être faudrait-il faire cette expérience collective jusqu'au bout pour en comprendre vraiment toute les conséquences. Soyons optimistes !

Aujourd'hui je **comprends** mieux
ceux qui ont un **jardin** de **50 ans** et en
sont **heureux**.

! ... *Mais une vitrine qui ne présenterait qu'une seule forme peut s'avérer plus forte qu'une vitrine européenne surchargée dans laquelle la forêt de fleurs multicolores n'est plus visible.*

Oui bien sûr, la beauté d'une forme unique qui a été épurée jusqu'à sa plus simple expression est magnifique, à condition que cela ne devienne pas une forme standard. J'achète souvent de nouvelles fleurs, je

*L'aïkido
n'échappe pas à
cette règle.*

n'arrive pas à m'en lasser, j'aime cette splendeur qu'apporte la diversité des couleurs, des formes, des tailles, etc. Chaque fleur dans toute sa plénitude apporte naturellement sa contribution au tableau. Il faut du temps pour que l'ensemble devienne magique et que chaque fleur avec son unicité se fonde sans disparaître dans ce beau décor. Parfois, cette splendeur ne se révèle qu'au bout de quelques années ... Aujourd'hui je comprends mieux ceux qui ont un jardin de 50 ans et en sont heureux. L'aïkido n'échappe pas à cette règle. C'est la diversité de ses « dialectes » qui en fait un art riche et noble où chacun peut non seulement

trouver sa place unique mais aussi y apporter sa propre couleur.

Une des fleurs de l'aïkido se nomme Chiba Senseï et c'est avec elle que j'ai eu de très fortes affinités. C'est grâce à cette multiplicité de dialectes que Chiba Senseï existe.

Cela dit, tout n'est pas bon à prendre. La nature a d'ailleurs sa propre sélection. Dans la culture japonaise, il arrive souvent de donner des grades à des personnes pour des raisons autres que le niveau de maîtrise des techniques, c'est peut-être la partie la moins bien comprise chez nous. La question est : quelle est la valeur d'un grade et surtout que va-t-on en faire ? Ce serait peut-être une bonne idée de les supprimer non ?

! ... *L'aïkido est un art martial qui utilise la force de l'adversaire. Le fondateur Osenseï bougeait toujours le premier – donc pas d'utilisation d'une force agressive ...*

Connais-tu Watanabe Senseï ?

! ... *Je l'ai rencontré l'année dernière alors qu'il avait plus de 80 ans. C'est Thomas Christaller qui m'a permis de faire une interview de lui à Bonn. Par le passé, j'entendais des attributs comme brutal, fort, "qui donne" etc. L'aïkido que j'y ai vu était transcendantal, spirituel. Certainement pas l'aïkido de Watanabe que tu connais ?*

Je ne le connais que comme cela. Je sais qu'on disait de lui qu'il avait un aikido solide, mais quand je l'ai rencontré il pratiquait déjà un aikido quasiment sans contact physique. Au début je me disais que je n'étais pas venu au Japon pour ce genre de chose. Mais comme je voulais m'entraîner autant que possible, je n'avais pas le choix et je suis aussi allé dans ses cours. Il dirigeait alors quatre cours par semaine. J'avoue que je ne faisais pas trop attention à ce qu'il montrait.

Malgré une certaine résistance de ma part, il a commencé à me prendre comme uke mais j'ai toujours établi un contact physique avec lui. C'est ainsi que petit à petit ma résistance a lâché et j'ai trouvé ce travail plutôt intéressant d'un point de vue corporel et mental. Il m'a montré que nous pouvions établir une connexion voire une relation entre deux personnes qu'apparemment tout sépare, ce qui est essentiel pour la pratique de l'Aïkido non ? J'ai été uke de Watanabe Senseï plusieurs années.

J'en ai tiré un grand profit qui dépasse le rationnel, la pragmatique. J'apprécie aujourd'hui cette expérience à sa plus juste valeur et j'en tire encore des leçons. Elle m'a ouvert l'esprit sur un aspect de l'aïkido. Qu'est-ce que c'est, ikkyo, nikyo, à quoi ça sert vraiment ? J'ai 40 ans de pratique derrière moi et je n'ai jamais utilisé ni ikkyo ni nikyo ailleurs que dans un dojo. J'ai pour-



tant travaillé, pendant 5 ans, comme videur dans plusieurs discothèques de Strasbourg et je n'ai jamais utilisé ikkyo ou nikyo, pas plus que shihonage ou kotegaechi etc.

Watanabe Sensei m'a montré un autre aspect, non seulement de l'aikido, mais aussi de moi-même et pour cela je lui en serai toujours très reconnaissant, même si je ne ferai probablement jamais un aikido sans contact (mais avec l'âge, qui sait ? ... rires).

J'ai vécu des choses similaires avec Chiba Sensei mais évidemment avec une toute autre intensité. Chiba était une sorte de super héros invincible qui, à ma connaissance, n'a jamais perdu de combat. L'enseignement qu'il dispensait dans son dojo était proche voire supérieur à celui des légionnaires ou des marines américains. Il y avait d'ailleurs beaucoup de marines qui s'entraînaient chez lui. Mais il les incitait tous, très vivement, à dépasser ce stade. Il disait que l'aikido comportait des lacunes à ce niveau là.

Chiba Sensei nous confrontait directement à nos propres peurs pour mieux

les dépasser en suscitant l'introspection. C'est pourquoi il obligeait ses élèves proches à pratiquer le sabre japonais et le zen.

[...]

G.V. : J'ai eu le privilège au Japon de pratiquer sous la direction de quelques enseignants célèbres comme Saito Sensei, Ozawa Sensei, Yamaguchi Sensei, Tada Sensei, Arikawa Sensei, et tant d'autres moins connus. Il y a tellement d'enseignants au Hombu Dojo, tellement de styles différents, que ça peut prêter à confusion ; ce qui est juste avec l'un est faux avec l'autre, etc.

J'ai travaillé plusieurs années avec Stan Pranin que tu connais, je crois, qui publiait la revue qui s'appelait à l'époque : Aiki-News. J'ai pu avoir accès à une impressionnante collection de documents et de films sur l'Histoire de l'aikido en général et sur Morihei Ushiba O'sensei en particulier.

J'ai rencontré Sagawa Sensei, un grand maître d'iaido, qui avait fait la guerre

en Mantchourie avec son katana, ainsi que Mitsuzuka Sensei sous la direction duquel beaucoup de pratiquants d'aikido allaient s'entraîner à l'iaido.

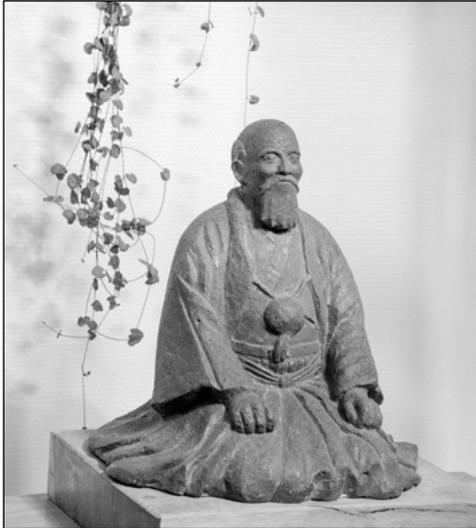
Dans un autre registre, j'ai eu la chance de participer à un cours de Butoh dirigé par Kazuo Ono Sensei, le fondateur de cette danse, avec qui j'ai pu échanger quelques mots.

Puis j'ai fait un court séjour dans un monastère Zen perdu dans la Montagne sans eau courante ni électricité dirigé par Moriyama roshi. Ce fut une expérience hors du commun (rire).

J'aimerais aussi mentionner Yokoyama Sensei, 8^{ème} dan qui a connu Osensei. Il venait pratiquer le matin au Hombu Dojo. C'est avec lui que j'ai eu la chance de monter sur le Mont Fuji suivant un étrange rituel qu'il avait mis en place. Tous ces personnages m'ont fortement impressionné.

Ce que j'ai retenu de toutes ces rencontres, c'est que dès lors que l'on entrait dans une nouvelle situation, il fallait rapidement comprendre ce que ces changements de style ou de pratique proposaient pour s'y adapter rapidement et en tirer profit.

En dehors du fait qu'en aikido cela montrait des approches différentes pour une même technique, c'est une excellente manière de développer un esprit d'observation, de discernement, d'adaptabilité et une bonne capacité de synthèse. À condition bien sûr d'y



entrer sans préjugés mais avec curiosité. Cela permet de relativiser sur ce qui est juste et ce qui n'est pas juste. C'est ainsi que naissent les convictions qui entraînent des choix et des décisions etc.

‡ *Comment est l'aïkido de Watanabe ?*

L'aïkido de Watanabe Senseï paraissait fantastique dans la mesure où il projetait ses uke sans même les toucher. Ce genre de chose passe mieux au Japon que chez nous. Ses cours étaient très populaires. C'était un homme très chaleureux, il riait souvent et ne corrigait pratiquement jamais les pratiquants, ce qui permettait une grande marge de manœuvre. Qu'on suive ou non cette façon de faire lui importait apparemment peu. Il était aussi un praticien d'une forme de chiropractie appelée Isogai. J'ai eu l'occasion d'être soigné par lui et je dois dire que j'ai été stupéfait par son efficacité. Son aikido décollait forcément de tout cela.

[...]

G.V. : Il faut savoir ce que tu veux, particulièrement avec les Japonais. Il est aussi important pour eux qu'ils ressentent une grande confiance de ta part sinon, il ne se passe pas grand-chose de vraiment intéressant.

‡ *... ou au minimum être présent.*

Oui, bien sûr, être présent et régulier est un des meilleurs signes de confiance. Quand on ne sait pas exactement ce que l'on veut, on se raconte des histoires, on joue, etc., et cela se remarque assez vite. On peut comparer cela avec la musique : on ressent les vibrations ou non. Quand cela nous plaît et que nous avons envie d'apprendre à jouer ou à chanter, c'est impossible sans assiduité ni confiance dans celui qui vous l'enseigne. De plus, quand la relation devient forte, l'enseignant aura tout naturellement tendance à vous en donner tous les secrets, y compris les plus intimes.

Il n'est pas toujours facile de savoir ce que l'on veut vraiment ni de donner sa confiance à quelqu'un.

‡ *... cette confiance est certainement parfois abusée. Beaucoup de cas peuvent se présenter, il y a beaucoup d'aïkidokas qui ne savent même pas marcher normalement, qui trébuchent.*

... oui c'est exact. Il y a là comme une sorte d'abus de pouvoir ou bien un pouvoir mal utilisé par des enseignants ayant peu d'expérience qui jouent plutôt la relation amicale, en prêchant « l'harmonie » (rires...). Je ne vois pas de solution. Toujours plus de réglementation ou de standardisation n'en est pas une. C'est pour ça que l'aïkido est un art et non une compétition sportive. Ni l'un ni l'autre ne peut se

prévaloir de la vérité. Ce qui compte pour moi c'est d'abord de rester honnête avec soi-même.

[...]

G.V. : Comme dit plus haut, Chiba Senseï encourageait fortement ses élèves proches à pratiquer le zen. C'est la raison pour laquelle j'ai participé à plusieurs sesshin zen à Seattle et à New York, y compris un séjour de cinq semaines dans le temple fondé par Eido Shimano Roshi près de Woodstock. J'avais déjà fait des séjours zen en France et en Suisse.

Une journée dans un temple zen est structurée d'une manière qui peut paraître très rigide pour un néophyte. En fait, tout dans un temple contribue à te rendre « nu » pour te permettre de découvrir ta « véritable nature ». Le maître contribue à t'amener vers cette nudité en pressant des « points virtuels » qu'inconsciemment tu lui montres. Cette « interaction » peut révéler des douleurs, des peurs, des angoisses ou au contraire, des joies et du bonheur. Ou pire ! J'ai vraiment eu un jour la très nette sensation que j'allais mourir, c'était effrayant, mais très intéressant, en tout cas pour moi. Je n'aurais jamais cru possible une chose pareille si on me l'avait racontée. Se sentir en « danger de mort » en situation de méditation.

Ce que je retiens de cette expérience,

particulièrement avec Eido Roshi, c'est qu'il ne peut mettre son doigt que sur ce que tu lui montres toi-même, d'où l'importance de la nudité. Je sais que les psychologues appellent cela ouvrir son inconscient. C'est un processus qui peut prendre du temps. Les choses changent doucement, surtout au niveau des perceptions que l'on a de soi-même et de son environnement. Cela peut prendre une vie entière. Je commence juste à percevoir, alors que j'approche de mes 60 ans, la véritable force de la nudité. Chiba Sensei disait d'ailleurs que la meilleure garde au sabre était mukamae, sans garde, naked, nu.

Je pense que, maintenant que je prononce ces mots, ce serait le bon moment pour moi d'aller le voir, alors que je viens d'apprendre qu'il n'en a plus pour très longtemps ! (**T. K. Chiba Sensei décèdera trois jours après cette entrevue** ...) Il m'a donné un koan à résoudre il y a quelque temps déjà. Je ne dors quasiment plus ou très peu depuis quatre jours, c'est un moment très émotionnel pour moi ...

Le dojo de l'Aïkikai de Strasbourg est né de la rencontre avec T.K. Chiba Sensei. Avant que je parte au Japon, je n'avais jamais pratiqué dans un dojo, toujours dans des clubs municipaux ou universitaires. Mon expérience du Japon et des USA m'a permis de comprendre l'importance de créer un dojo. J'ai eu l'intuition dès le début que je

pourrai m'exprimer avec le langage de l'aïkido. Je suis infiniment reconnaissant au Doshu Kissomaru Ueshiba ainsi qu'à tous les Sensei que j'ai connus et tout particulièrement T. K. Chiba Shihan, de m'avoir permis de découvrir les subtilités de ce langage universel. Etant d'une nature profondément indépendante, j'éprouve néanmoins, aujourd'hui, un plaisir secret empreint de fierté chaque fois que je peux transmettre mon amour de l'aïkido.

‡ ... tu disais tout à l'heure que tu t'étais rendu sur le Mont « Fuji-san » avec une personne.

G.V.: Tous les dimanches matins, je gravis une petite montagne non loin de Strasbourg, le Mont Sainte-Odile. Il y a un vieux sentier qui permet d'y monter en une heure et demie et ensuite je me pose dix minutes dans l'abbaye. En ce moment, je me sens bien dans cet endroit. Ensuite je vais prendre un café et entreprends avec satisfaction la descente.

Au Hombu dojo aussi, j'ai vécu des choses similaires. Kisshomaru Doshu dirigeait le cours de 6h30 et Yokoyama Sensei, qui avait déjà 73 ans, venait le plus souvent vers 7h15. Kisshomaru Doshu interrompait le cours pour saluer Yokoyama Sensei à genoux. Yokoyama Sensei portait une vieille ceinture, pas de Hakama et un Gi douteux. Celui-ci se plie ensuite à



quelques exercices et après le cours, se trouve quelqu'un qu'il peut projeter – il conduit son uke en cercle avec un doigt puis le projette sur le tatami par un mouvement dans une direction opposée.

Un jour, un Japonais que j'avais rencontré au Hombu dojo me propose une randonnée sur le Mont Fuji. J'étais enchanté. Il montre Yokoyama Sensei du doigt et me dit « il y va tous les samedis et il va même jusqu'à prendre chez eux ceux qui veulent l'accompagner ». J'ai immédiatement dit que j'aimerais bien. J'ai proposé à Erich de Munich de se joindre à nous ... – nous étions six.

L'idée de Yokoyama Sensei était de gravir le Fuji 1 000 fois. A 73 ans, il avait déjà fait plus de 700 fois l'ascension. Cela n'était possible que les samedis. On devait partir à 22 h le vendredi soir afin de saluer le soleil levant à 6 h le samedi matin. Malheureusement ce jour-là, la météo nous a empêchés de monter car le chemin était fermé au public. En colère et grommelant,

Gabriel sur une marche de dimanche sur le Mont Sainte-Odile – Photo: Evelyne Loux